

# Quel modèle économique pour la Suisse? : Non, innovation et exportations ne sont pas les deux seules mamelles d'un développement durable dans notre pays

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 2122

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023413>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Quel modèle économique pour la Suisse?

Non, innovation et exportations ne sont pas les deux seules mamelles d'un développement durable dans notre pays

Jean-Daniel Delley - 12 mai 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29319>

**UBS** sonne l'alarme.

L'immigration, la forte demande intérieure et les dépenses de collectivités publiques et de santé sont actuellement les moteurs de la croissance de l'économie. *«Le passage d'une croissance axée sur les exportations à une telle croissance fondée sur l'économie domestique n'est pas durable.»*

Pour la grande banque, la Suisse ne trouvera son salut que dans l'innovation. Les 20 entreprises les plus innovantes - celles qui déposent le plus de brevets - génèrent 9,6% du PIB, presque un tiers de la valeur ajoutée de toute l'industrie, et 91'000 emplois directs. A elles seules les entreprises pharmaceutiques, chimiques et biotechnologiques concentrent 47% des dépenses privées de recherche et développement. Leur productivité, contrairement à celle des secteurs de l'économie intérieure, est supérieure à la moyenne. Ce sont elles qui stimuleront la croissance, laquelle assurera notre prospérité.

Dès lors, UBS préconise de réduire la bureaucratie et les réglementations, de mener rapidement à bien la réforme de la fiscalité des entreprises et de soutenir la formation en

faveur des branches high-tech. Diagnostic et recommandations relèvent d'une conception de l'économie dont on est en droit de douter qu'elle soit durable. Viser une croissance comprise comme l'augmentation du produit intérieur brut, sans en préciser la nature, ne constitue plus un objectif désirable (DP [2113](#) et [2111](#)). L'accroissement de la richesse ne garantit en rien une amélioration des conditions de vie et de la cohésion sociale, pas plus qu'il n'assure le plein emploi.

De même à propos de l'innovation. L'invoquer sans la définir, c'est valoriser les nouveautés factices qui n'ont d'autres buts que d'accélérer l'obsolescence des produits pour stimuler une consommation sans valeur d'usage additionnelle (voir la production électronique); ou pire encore assurer le maintien d'un monopole par le biais d'un brevet dépourvu d'innovation substantielle, comme sait le faire [l'industrie pharmaceutique](#).

La création d'emplois au cours de 25 dernières années est effectivement à mettre au compte de l'économie intérieure: loisirs et culture (+15'000), social (+9'300), santé (+8'300), formation (+67'000), administrations publiques (+38'000). Des

secteurs que la majorité politique est bien décidée à mettre au régime minceur à coup de programmes d'économies. Alors que dans le même temps, toutes les autres branches de l'économie ont supprimé 40'000 postes de travail.

Les marchés d'exportation constituent sans conteste un pilier important de l'économie helvétique. Mais est-il pour autant indispensable de dégager annuellement un excédent de la balance commerciale - exportations moins importations - qui avoisine les 10% du PIB? En clair nous produisons 10% de plus que ce qui est nécessaire à notre consommation.

[Un rééquilibrage](#) en faveur de l'économie intérieure permettrait de débattre des contours d'un développement durable, de la réduction du temps de travail et des limites écologiques à la production de biens matériels. Et d'établir l'inventaire des besoins en investissement sur notre territoire, garants de notre prospérité et fournisseurs d'emplois, en particulier pour accélérer la transition énergétique que boudent la plupart des milieux économiques et la droite politique.